

PORTRAIT

DE M.^{GR} LOUIS-ANTOINE DE BOURBON-CONDÉ,

DUC D'ENGHEN, NÉ A CHANTILLY, LE 2 AOUT 1772.

COMPLAINTE
SUR LA MORT
DU DUC D'ENGHEN.

AIX: De Maurice de Saxe.

++++

FRANÇAIS, pourrez-vous entendre,
Sans répandre bien des pleurs,
Un des plus affreux malheurs
Qui ne puisse se comprendre,
Arrivé dernièrement
Par les ordres d'un tyran ?

Ce monstre que l'on rejette,
Souillé de crimes sanglans,
Méditait depuis long-temps
Par une haine secrète,
Une horrible trahison
Contre un illustre Bourbon.

Retiré hors de la France,
Le vertueux Duc d'Enghien,
Ne se défiant de rien
Et vivant en assurance,
Offrant ses vœux et son cœur
A une dame d'honneur.

Ne respirant que vengeance,
Son implacable ennemi,
Voulant s'emparer de lui,
Envoya en diligence,
Des soldats pour l'arrêter
Et l'emmener prisonnier.

Ils arrivent à Ettenheim,
Où ce prince étoit couché,
Soudain il est éveillé:
Pour lui, ô surprise extrême!
D'entendre ces malheureux
Roder autour de ces lieux.

Il veut se mettre en défense
Pour sa propre sûreté;
Mais il en est empêché:
Ah! pour lui quelle souffrance!
Quelle peine pour son cœur!
On enchaîne sa valeur.



Comme des bêtes féroces
Sûrôt se jettent sur lui.
N'ayant plus aucun appui,
Il faut céder à leurs forces;
Il succombe entre les mains
De ses cruels assassins.

Ces hommes abominables
En France l'ont amené,
De chaînes il est accablé
Par ces monstres détestables,
Et dans l'instant ils ont pris
La grand'route de Paris.

Arrivé dans cette ville,
À Vincennes on le conduit,
Oh dedans la même nuit
On rassemble en cet asyle
Des hommes sans nul remords,
Pour prononcer sur son sort.

Certains de son innocence
Et ne pouvant prononcer,
Envoyèrent consulter
Le destructeur de la France,
Qui répondit tout d'abord:
QU'IL SOIT CONDAMNÉ A MORT!

On prononça sa sentence
Tout comme à un scélérat;
Alors il leur demanda,
D'un bon prêtre l'assistance,
Afin que par ce moyen
Il pût mourir en chrétien.

Hélas! qui pourrait le croire,
Cela lui fut refusé;
Et ce Prince infortuné
Et si digne de mémoire,
Méritant un meilleur sort,
Reçut le coup de la mort.

Faisons donc quelques prières
Pour ce prince vertueux,
Afin qu'il repose aux cieux,
Exempt de peine et misères;
Qu'il soit de Dieu couronné
Pendant une éternité.

Par MARTIN-DELAHAYE.

ASSASSINAT DU DUC D'ENGHEN.

Le 15 Mars 1804, les généraux Ordener et Fririon arrivèrent le soir à Ettenheim. Le Duc d'Enghien venait de se coucher. Averti qu'on entend du bruit autour de sa maison, il saute de son lit, en chemise, et saisit un fusil; un de ses valets de pied en prend un autre: ils ouvrent la fenêtre. Le duc d'Enghien crie: Qui va là? Un gendarme répond une impertinence. Le Prince et son valet de pied allaient faire feu, lorsque le baron de Greinsteim, premier gentilhomme du Duc d'Enghien, lui arracha son arme en lui disant que c'était vouloir empirer les choses, qu'entreprendre une défense inutile. Ce baron se coucha ensuite tout habillé, après avoir promis au Duc de se livrer pour lui, si on venait pour l'arrêter sans le connaître.

Le Prince passe à la hâte un pantalon et une veste de chasse; il n'a pas le temps de mettre ses bottes, et dit aux gendarmes: « Si vous venez pour arrêter le Duc d'Enghien, vous devez avoir

son signalement, cherchez-le. » Ceux-ci, croyant parler à un des gens du Duc, répondent: « Si nous l'avions, nous ne vous ferions pas de question; puisque vous ne voulez pas le désigner, marchez tous; » et en même temps le Duc d'Enghien est saisi au corps par un brigadier de gendarmerie. On se rendit vers le rhin: on le passa à Koppel. Arrivé à Strasbourg, il fut enfermé dans la citadelle. Le 18 mars, il partit, et arriva le 20, à 5 heures du soir, à Vincennes. Le Prince exténué de fatigue, prit un léger repos. Vers les 11 heures on l'éveilla, et on le conduisit dans un pavillon en face du bois. Là, il était attendu par 8 juges. Le président lui ayant demandé pourquoi il avait porté les armes contre sa patrie, il répondit: « J'ai combattu avec ma famille pour recouvrer l'héritage de mes ancêtres; mais depuis que la paix est faite, j'ai déposé les armes, et j'ai reconnu qu'il n'y avait plus de Rois en Europe. Il fut condamné à mort. La sentence prononcée, le Prince descend dans le fossé du château

par un escalier étroit, obscur et tortueux, et dit: « Est-ce que l'on veut me plonger tout vivant dans un cachot? Suis-je destiné à périr dans les oubliettes? » On continue la marche, et l'on arrive au lieu du massacre. Le jeune héros voit tout cet appareil et s'écrie: Ah! grâce au ciel, je mourrai de la mort d'un soldat! Au moment d'être frappé, le Duc d'Enghien debout, dit aux gendarmes: Allons, mes amis. — Tu n'as point d'amis ici, répond une voix féroce. Après la lecture de son jugement, il demanda un ministre de la religion: un des juges lui dit: « Est-ce que tu veux mourir en capucin? Un prêtre! bah! ils sont tous couchés à cette heure. » Le prince, indigné, ne proféra pas un seul mot, éleva son âme à Dieu, et fut exécuté.

C'est dans la partie orientale des fossés du château de Vincennes, qu'a été fusillé, en mars 1804, Louis-Antoine Henri de Bourbon, Prince réellement accompli, et dont les qualités brillantes promettaient un digne petit-fils du grand Condé.